

trouve tout à coup troublée par la sonnerie de l'église Saint-Pierre. Ce double écueil, notre recteur, M. Soulacroix, l'a rencontré pendant son discours. Sa voix a eu à lutter contre l'intempestive et renaissante note du gros bourdon. Mais rien n'a échappé pourtant à certaines oreilles, venues là exprès pour entendre jusqu'au plus petit mot, afin de le tordre et d'en faire sortir un orage. Certes, à l'issue de cette solennité, il ne serait venu à la pensée de personne qu'une accusation d'impiété et d'athéisme pu être formulée contre l'orateur de l'université. C'est cependant ce qui est arrivé. Voici à quel propos et pour quelle phrase, après avoir fait ressortir tous les avantages et tous les bienfaits qui doivent résulter de la création d'une Faculté des lettres au milieu d'une population où une jeunesse nombreuse a besoin d'une direction intellectuelle, M. Soulacroix se demande :

A cet âge, dans l'entraînement des affaires et des passions, quelle voix sera entendue? Les sublimes et sévères conseils de l'Evangile, à peine écoutés au premier âge, trouveront-ils des oreilles dociles et des esprits soumis? Il faut qu'une voix du MONDE et non du CLOITRE, attire cette jeunesse sous le portique pour y passer des loisirs qui ne laisseront de regret ni à la religion, ni à la morale; qu'elle parle à son esprit et à son cœur pour arriver à sa conscience : elle doit plaire pour toucher, séduire pour convaincre, orner l'esprit pour nourrir l'ame, et lui présenter des exemples de toutes les vertus, non dans les BEATITUDES CÉLESTES, mais dans les grands hommes qu'elle admire, qu'elle peut et doit espérer imiter un jour.

Eh bien! sur ces quatre mots que nous avons mis en gros caractères, M. Jacquemont a construit l'acte d'accusation le plus complet et le plus habile que puisse faire un procureur royal. Il a donc soulevé la polémique la plus étrange, polémique dans laquelle, nous devons le dire, il y a eu de part et d'autre bien des paroles inutiles et malencontreuses. Il est des personnes trop disposées à s'alarmer sur les périls que la religion leur semble courir; on s'imagine que l'arche sainte va tomber à terre, si l'on n'y porte la main. Ce zèle inquiet et bruyant n'est pas toujours fort charitable, ni fort modeste.